

# Communisme en mouvement

Numéro 17

janvier 2008

---

## Ouvrir le champ des possibles pour construire autrement, autre chose

Le Conseil national du 9 janvier a décidé d'une méthode pour la préparation du congrès de décembre 2008. Pour l'essentiel, elle est empreinte des mêmes logiques et dispositions de travail que celles qui ont prévalu dans l'organisation des grandes messes communistes depuis des années. Alors que le PCF et, au-delà, le communisme politique, sont menacés de disparaître de la scène politique, la tentation est de recommencer à poser les questions en terme de simple novation ("profoooooonde") du PCF, d'améliorations, de prolongements d'efforts déjà accomplis.

Comment pourrait-on réussir cette fois-ci, là où la matrice est devenue depuis des années impuissantes à produire de l'innovation ? Peut-on faire l'impasse sur les conditions politiques actuelles, sur la décomposition idéologique de "la gauche", mais aussi sur les potentialités existantes, sur la naissance déjà engagée et si nécessaire d'un nouvel espace de la gauche de gauche ?

Au contraire d'une démarche de repli, nous défendons l'idée d'un débat ne fermant aucune possibilité. Et dans ce débat, nous mettons en discussion, parmi d'autres propositions, l'idée que le PCF devrait participer à la construction d'un projet et d'une force de transformation sociale, au sein duquel une sensibilité communiste organisée aurait toute sa place.

Les dizaines de milliers de citoyens qui se retrouvent dans les luttes contre la droite, ceux qui ont sous une forme ou sous une autre participé à des tentatives de constructions alternatives sont ou seront disponibles pour repartir ensemble, à condition de mener un travail de fond, de trouver les formes et de construire de la confiance. Nous pensons que le désir d'alternative, le besoin de politique et l'objectif incontournable de la convergence de tous les citoyens et de toutes les forces qui se revendiquent d'une transformation des rapport sociaux constituent des clefs pour l'avenir.

*Après avoir proposé notre vision de la responsabilité de la direction (voir le texte collectif dans ce bulletin), nous avons voté contre la méthode proposée.*

**Ce bulletin est ouvert. Faites parvenir vos textes, mais aussi vos réactions et suggestions à : [communisme.mouvement@free.fr](mailto:communisme.mouvement@free.fr) - Pour le recevoir régulièrement ou-et permettre à des amis de le recevoir, prenez contact sur <http://communisme.mouvement.free.fr>**

---

## Sommaire

### 1. Interventions au Conseil national du PCF du 9/01/2008 :

**Dépasser nos bégalements** - Pierre Zarka - p. 2

**Pour ne plus être dirigé par la peur de la différence** - Gilles Alfonsi - p. 3

**Il faut du sens** - Roger Martelli - p. 6

**Un organigramme en décalage** - Philippe Stierlin - p. 6

### 2. Texte collectif de membres du Conseil national

**Un organigramme qui n'a rien à voir avec le mandat** - p. 7

### 3. Une réaction

**Elucubrations** - Jean-Claude Burel - p. 9

---

# Dépasser nos bégaiements

Conseil national du PCF  
9 janvier 2008

Pierre Zarka, Seine Saint-Denis

Depuis 1976, cela fera 32 ans cette année, nous cherchons à changer de stratégie et de conceptions. 32 ans durant lesquels chaque congrès revendique son lot réel d'avancées mais celles-ci sont tellement parcellaires, sans portée suffisamment fondamentale que le moins que l'on puisse dire est qu'elles ne sont pas perçues par l'électorat. Cela venait déjà dans une période de récessions : les élections de 1968, les municipales de 71 et les législatives de 73 avaient été décevantes et les partielles de 74 avaient sonné l'alerte. Je suis étonné que nous ne nous alertions pas mutuellement sur ce qu'aux vues des résultats ces trente ans avaient de trop superficiels. D'avancer par petites touches successives nous a fait bégayer et nous n'avons pas réinterrogé ce que notre culture bolchevique nous a fait à considérer comme matrice ou principes fondateurs. Cette critique nous touche tous ; je m'y inclus.

Ce qui nous est proposé ne prend à bras le corps ni ce bilan ni la désillusion massive que nos échecs ont entraînée. De ce fait, le rapport met au même niveau d'importance des questions certes réelles et des obstacles durables. Nous esquivons des questions fondamentales comme quelle idée nous faisons- nous de l'émancipation et de la démocratie ; quels sont les rapports entre mouvement populaire et institutions ; quelle construction politique et quel type de formation faut-il aux communistes pour être efficaces ?

Je suis étonné par une méthode qui ne s'appuie pas sur nos propres travaux au nom de "pas de tendance" : or quoique l'on pense de ceux que l'on désigne comme « Huïstes », de la « bande à Dimicoli » ou des « communistes unitaires » , ce qu'ils expriment ici sont le résultat de travaux. Et ce travail devrait être pris en compte, y compris de manière critique. Et que l'on ne fasse nullement référence ni à Espaces Marx, ni à la fondation Gabriel Péri ni à l'OMOS, ni à ce que l'on peut attendre de l'Huma montre le rapport...disons lointain que nous entretenons avec la production de connaissance. Bref ce qui est proposé n'est pas au niveau. D'autant qu'à force de dire que les débats qui traversent le CN ne seraient pas à l'image des débats qui traversent l'ensemble du part, on flatte un basisme dont nous avons récolté les fruits lors de l'AG de décembre. On ne peut pas passer ici sous silence les manifestations de nihilisme culturel et de secte portées par des délégués de certaines fédérations. Il en va de notre responsabilité.

# Pour ne plus être dirigé par la peur de la différence

Conseil national du PCF  
9 janvier 2008

Gilles Alfonsi, Seine Saint-Denis

Quarante ans après, que sont devenus les formidables mises en question de mai 68 et des années suivantes ? Qu'avons-nous fait de la matrice qui nous a fait passer à côté d'une bonne partie de ce mouvement formidablement créatif, puissamment subversif, qui a marqué la société française de telle sorte que le Président directeur général de la France s'y réfère encore aujourd'hui pour en combattre l'essence : la volonté d'émancipation ?

Le Parti communiste de ces années là - sa direction - avait parmi ses caractéristiques fortes la faible ouverture à l'innovation, aux pensées subversives et aux pratiques nouvelles, lorsqu'elle n'était pas d'emblée formulée sous son label.

C'est ainsi que nous sommes passés à côté de Michel Foucault, de la compréhension des systèmes de pouvoirs et de contrôle social, de Gilles Deleuze et de l'importance de la subjectivité, y compris en politique, de Felix Guattari, exclu avec d'autres pour avoir contesté la ligne d'opposition à l'avortement, de Pierre Bourdieu, mais aussi plus tard à côté de nombreuses pratiques atypiques de mobilisation, comme par exemple celle d'Act Up dans les années 90 (pour laquelle nous avons eu de la sympathie mais sans jamais nous demander ce que nous pourrions en tirer pour nos propres pratiques et conceptions), sans parler des préoccupations écologiques et environnementales, pour ne donner que quelques exemples.

C'est un fait que les rencontres avec tous ces anticapitalistes, qui auraient dû avoir lieu si le Parti communiste avait joué le rôle qu'il prétendait jouer, n'ont pas eu lieu.

Et pourtant, dans chacun des mouvements politiques et sociaux qui ont eu lieu depuis 68, des communistes, souvent nombreux, ont été actifs, moteurs et parfois vraiment en ont été les animateurs. Mais leurs expériences, leurs pensées, leurs pratiques ont été le plus souvent considérées comme séparées de leur engagement communiste. Ou plus exactement, elles sont restées presque toujours à la porte de la cellule, à la porte du comité central ; elles ne devaient pas impacter, transformer les pratiques.

Là où 68 appelait à développer la critique de l'Etat, en vue de son dépassement, là où la question de notre rapport aux institutions, de

notre institutionnalisation appelait approfondissement théorique et invention, là où on parlait d'autogestion : nous avons pour l'essentiel laissé la critique de l'Etat aux méchants anarchistes exigeant immédiatement sa suppression, et nous nous sommes focalisés sur la rivalité avec le PS en matière de gestion des institutions, plutôt que de mettre l'accent sur leur transformation. Une certaine peur de la radicalité, assimilée à l'impuissance, conduit à accepter les cadres existants, ce qui mène aussi à l'impuissance.

Notre matrice se caractérise aussi par une créativité trop centrée sur des écoles de pensée, auquel nous confions le monopole de notre intervention politique sur des thèmes, aboutissant à l'absence de métissage avec d'autres pensées riches, émancipatrices. C'est le cas de notre approche économique, et dire cela n'enlève rien à ce que fut la production de cette école de pensée.

Notre matrice se caractérisait encore par une très faible ouverture aux aspirations individuelles, car nous ne cessions d'associer l'individu, l'individualité à l'égoïsme, par la sous-estimation dramatique des questions touchant aux libertés, mais aussi par exemple à la spiritualité.

Tout au long des années 90 et jusqu'à aujourd'hui, bien que chacun de nos congrès ait mis à l'ordre du jour des évolutions, nous avons entièrement conservé cette culture là : d'ailleurs, dans nos débats ici, les pratiques innovantes, les mobilisations originales n'ont presque jamais cours. Ce sont toujours les mêmes thématiques qui sont débattues, qui font l'objet de campagne du parti, même si nous avons droit de temps en temps à un plaidoyer pour les « sans papiers » ou pour les minorités (j'en ai fait plus d'un).

De la même façon, en matière d'organisation, là où les idées d'un fonctionnement en réseau, d'une diffusion des savoirs et des pouvoirs sont identifiés depuis les années 70 comme des éléments cruciaux d'une approche politique révolutionnaire, nous demeurons rétifs au fonctionnement en réseau, non pyramidal, déconcentré, décentralisé, attendant les initiatives de direction, et continuant à nous référer sans cesse à l'autorité d'un chef, au pouvoir exorbitant. L'organisation communiste est grosso modo restée la même, considérablement affaiblie.

Et lorsque l'on croit saisir un thème sur lequel enfin nous serions à la pointe, nous nous apercevons que le féminisme est redevenu pour nous une priorité politique des années après que les mouvements féministes se soient exprimés puis épuisés ; nous nous apercevons de la même façon que le thème des « sans » est une priorité parce que c'est devenu un thème central de la vie politique ; et ainsi de suite. Bref, nous avons fait des avancées mais presque toujours après les évolutions idéologiques et les mobilisations de la « société civile », et non en précurseurs, en inventeurs, sauf exception par exemple lorsque l'un d'entre nous aujourd'hui disparu lance une bataille sur la gratuité du logement. De même, par rapport à nos tares, nous n'avons pour ainsi dire cessé d'être staliniens, puis brejnéviens, que quand nous ne pouvions plus l'être, sous peine de disparition.

Preuve que c'est bien la matrice du communisme politique qu'il faut changer, ces questionnements, ces thématiques que nous avons laissés de côté hier, boudés, ou parfois salués comme nécessaires dans le champ associatif, culturel ou syndical, mais à l'extérieur du champ politique, ces questionnements, ces thématiques – des libertés individuelles, de l'Etat, du rapport aux institutions, de l'individu et de la subjectivité, du et des pouvoirs dans la société... - restent pour nous à reprendre entièrement.

Notre machine n'a pas voulu les prendre en charge parce qu'elle relève d'une autre époque et qu'elle n'a aucune souplesse pour se transformer elle-même. Il m'a fallu vivre l'expérience de l'année passée pour en avoir sinon la preuve absolue, du moins la profonde conviction, avec cette rigidité capable d'ignorer les motivations du plus grand nombre à réussir un rassemblement inédit, rigidité qui rend aujourd'hui incapable de reconnaître ses torts et qui conduit à proposer de continuer.

Nous devons changer de matrice, car le Parti communiste ne peut pas continuer à être dirigé par la peur de la différence, par l'inquiétude face au changement et par la timidité face au pluralisme.

---

# Il faut du sens

Conseil national du PCF  
9 janvier 2008  
Résumé

Roger Martelli, Paris

Je participe et participerai au débat des communistes. Mais l'organigramme proposé n'est pas à la hauteur des enjeux réels. Il répète les questionnements passés alors que la question de l'avenir est pressante. Sur la visée communiste, nous travaillons et publions depuis des années. Que produirons-nous de plus ? Et est-ce sur ce terrain que se décide la survie de la prise de parti communiste ? Il faut du travail ; il faut surtout que ce travail ait du sens, soit utile. Sinon il est sans effet ; le découpage le rend inutile.

---

# Un organigramme en décalage

Conseil national du PCF  
9 janvier 2008  
Résumé

Philippe Stierlin, Paris

L'AG dit trois choses : les communistes veulent s'inscrire dans la construction collective d'une gauche de transformation sociale ; ils sont attachés à la référence communiste avec plusieurs choix ; ils entendent en expérimenter les conditions de réalisation. L'organigramme doit être en résonance avec l'AG. Ce n'est pas sa logique actuelle. Ainsi au 1er point sur le projet parle-t-on de projet communiste, de projet partagé de transformation sociale ou de contribution communiste à un projet commun ? Les points 2 et 3 confondent par ailleurs réflexion de Congrès et direction du PCF. Ils relèvent de l'organigramme actuel du Parti.

---

# Un organigramme qui n'a rien à voir avec le mandat

Texte collectif  
7 janvier 2008

L'organigramme proposé par la Secrétaire nationale lors du dernier CEN nous paraît en totale contradiction avec les termes du mandat qui a conclu l'AG extraordinaire du début décembre.

1. Le premier point, sur le collectif d'animation, ne fait rien d'autre que s'inscrire dans l'exacte continuité de ce que nous faisons depuis au moins deux décennies. Il ne tient pas compte de ce qui a été l'essentiel des débats du week-end : les communistes veulent s'inscrire dans la construction collective d'une gauche majoritaire de transformation sociale ; ils sont attachés à la référence communiste ; pour faire vivre ce double engagement, ils entendent explorer toutes les options possibles, en expérimentant les conditions de réalisation de ces options ; dans l'immédiat, le PCF déploiera toutes les initiatives qui s'imposent pour que les luttes se développent et que le rassemblement nécessaire donne à ces luttes leur mise en perspective politique. Ce n'est pas l'esprit qui anime le premier point : on n'y trouve rien de neuf dans la manière d'aborder le problème, ni dans l'état des lieux réels de la société française, ni sur le projet (projet partagé de transformation sociale ? projet spécifique aux communistes ? contribution communiste au projet de transformation sociale ?), ni sur les perspectives d'avenir. Pour tout dire, sa structure est celle d'une option et d'une seule. Elle est omniee par l'habitude meurtrière que nous avons prise depuis des années : chaque fois qu'une formule d'union – union de la gauche, gauche plurielle, collectifs antilibéraux – a échoué, au nom du bilan à faire nous avons toujours choisi la piste du repliement sur les forces du PCF, alors que des options comportant de nouveaux types de rassemblement existaient. Et à chaque fois, nous sommes ainsi passés de stratégies d'union imparables et vertueuses à des bilans devenus subitement négatifs.

C'est une autre démarche de travail qu'il conviendrait de mettre en œuvre.

– Si les luttes ont besoin d'alternative et de rassemblement, il faut s'interroger sur les exigences auxquelles il convient de répondre pour qu'émerge cette alternative. Quelles forces faut-il rassembler ? Qu'a-t-il manqué aux rassemblements passés pour qu'ils n'aient pas pu réussir au final ?

– Si l'objectif est de produire à l'arrivée un projet partagé de transformation sociale, comment ne pas s'interroger sur ce qui est d'ores et déjà acquis de ce point de vue ? Sauf à présenter comme communiste tout ce qui est d'ores et déjà commun à beaucoup de forces, comment éviter un inventaire de l'acquis et de ce qui manque

encore à un projet transformateur ? Et si des points ne font toujours pas consensus, quelle proposition communiste pour progresser dans ce sens ?

– Comment ne pas inclure dans un cahier des charges l'examen attentif des problématiques de fond qui traversent les communistes, les rassemblent mais aussi les séparent sur des questions majeures ? Sans doute y a-t-il des points où le dissensus oppose le point de vue communiste et telle ou telle composante du rassemblement transformateur. Mais, sur bien des sujets, les désaccords entre communistes n'ont pas été mineurs dans la dernière période : les traitera-t-on sérieusement, ou continuera-t-on à trancher, éventuellement par des majorités dans la direction, mais sans que les questions aient fait l'objet de débat transparents entre communistes ?

– Dans les problèmes posés à la fois au communisme et au mouvement tout entier de la transformation sociale, il y a la manière éventuellement différente voire divergente de traiter des questions classiques, comme celles du social, de l'international, de l'énergie ou des institutions, nationales ou européennes ? Il y a aussi de vastes questions que nous ne traitons pas en tant que telles alors qu'elles deviennent structurantes, comme celles de la question urbaine, de l'individu ou de l'émancipation. De ne pas savoir traiter, parfois même seulement poser ces questions, aliène des sensibilités, des générations mêmes, non seulement au communisme mais, au-delà, à toute la gauche de transformation sociale ? Allons-nous continuer à faire comme si la République, l'État, la nation étaient à la fois des sources possibles de rassemblement et des objets de redoutables divisions ? Rien, dans l'organigramme annoncé ne laisse entendre que nous allons nous atteler à ces questions. Le risque est donc que nous répétions et que nous n'avancions pas.

2. La manière dont sont organisés les points 2 et 3 posent, eux, des problèmes de fond.

– Le point 2, par exemple, n'évoque que les « campagnes » du PCF. Mais n'est-ce pas, dans ce cadre général, présupposer que les batailles qui doivent être celles de la gauche de transformation sociale ne sont que des extensions de la bataille menée par le parti ? Dans la formulation actuelle des questions, ne fait-on pas comme si, au final, c'était la conception du rassemblement autour du parti qui structurerait l'organisation du travail ? Qu'il faille se poser, dans les mois à venir, la question de l'initiative communiste est une nécessité impérieuse et relève de la responsabilité de direction. Mais penser les « campagnes communistes » en faisant abstraction de ce qui doit de construire en commun et faire de cette conception une composante du Congrès revient à prédéterminer la logique même de la réflexion communiste des prochains mois.

– De façon plus générale, les points 2 et 3 sont préoccupants en ce qu'ils confondent réflexion de Congrès et direction du PCF. Quelle que soit la décision finale du prochain Congrès, le PCF sera un élément décisif du paysage politique de l'année à venir. Il est de la responsabilité de la direction de le faire vivre, de le renforcer et de déployer ses initiatives, à partir des engagements démocratiquement décidés. Mais si l'on fait de l'activité de direction une dimension préparatoire au Congrès, cela signifie que l'on a d'ores et déjà choisi l'option qui l'emportera à la fin de

l'année prochaine. C'est faire rentrer par la fenêtre la méthode que l'AG extraordinaire a fait sortir par la porte.

3. Au total, nous demandons donc que l'on dissocie strictement ce qui relève de la réflexion démocratique de Congrès et ce qui relève de la responsabilité de la direction (Conseil national et exécutif).

– Une équipe de direction pluraliste, reflétant les options existantes, animera la préparation du Congrès, en veillant à fournir un cadre de travail qui ne contredise pas l'ouverture décidée au départ et confirmée par l'AG extraordinaire. Cette commission aura toute responsabilité, sous le contrôle du Conseil national, pour organiser son travail, son organigramme et son questionnement.

– Le CE continuera quant à lui, sous la responsabilité de la secrétaire nationale, à assumer ses missions, à aider à la bonne vie de l'organisation, à assurer la participation communiste autonome aux grands rassemblements de lutte, à stimuler tout ce qui permettra d'avancer vers une gauche rassemblée sur la base d'une volonté cohérente de transformation, à permettre la visibilité des communistes dans l'espace politique et médiatique.

– Les deux organismes fonctionnent en toute indépendance l'un de l'autre. C'est au Conseil national d'assurer la cohérence du dispositif, dans le respect des statuts et des décisions prises en commun.

*Gilles Alfonsi, Mouloud Bouselat, Patrick Braouezec, Bernard Calabuig, Chantal Delmas, Frédérick Genevée, Sarah Jane Mellor, Anne Jollet, Sylvie Larue, Roger Martelli, Dominique Neels-Martel, David Proult, Jean-Michel Ruiz, Philippe Stierlin, Nadine Stoll, Catherine Tricot, Sylvie Tricot-Devert, Pierre Zarka.*

---

## Elucubrations

en réaction à ce texte, par courriel  
11 janvier 2008

Jean-Claude Burel, Ille et Vilaine

Le texte que je viens de lire est limpide ... tout a tellement changé autour du parti communiste que certains de ses (encore) membres posent de manière claire et limpide cette question essentielle : "l'idée du communisme, la bataille pour continuer à élaborer cette idée dans le monde actuel et en perspective de l'histoire et des futurs qui se rapprochent très rapidement, cette idée donc n'est-elle pas plus vivante aujourd'hui en DEHORS du parti qu'au sein de l'appareil qui porte toujours ce nom ?"

Sans vouloir faire de raccourcis par trop réducteurs, il me semble que dans les années 75/80 et avec encore plus de force dans les années 80/85 cette question était déjà posée, et plus elle est devenue vivante, active, incontournable, plus les effectifs du parti sont devenus

exsangues, plus l'influence de cet appareil s'est réduite jusqu'à devenir aujourd'hui, reconnaissons-le, celle d'un château de sable dans le désert saharien.

Il y a dans cette démarche de vouloir à tout prix (lequel ?) sauver l'institution, l'appareil du PCF, quelque chose qui de plus en plus heurte la notion même d'histoire du mouvement communiste. N'allez surtout pas dans cette phrase voir la volonté d'un anti-communiste primaire de rejeter TOUT l'apport considérable de ce parti, mais l'espoir de convaincre de la réalité de la vie des militants sincères, que toute chose en ce bas-monde naît, vit, et MEURE . Que la mort toujours dans ce monde n'est pas une disparition mais la métamorphose en une autre entité qui vivra et sera appelée à son tour à mourir ! Que l'énergie dépensée dans la tentative de sauvegarde d'une institution devenue un frein à l'émancipation populaire dont elle se réclame est une énergie perdue au sens de l'histoire. Le réflexe animal qui produit ce rabougrissement sur lui-même d'un appareil n'est quand même pas signe de bonne santé et commence depuis trente ans à devenir un peu répétitif !

L'idée communiste a tout à gagner à sortir de cette cage où veulent l'enfermer quelques "apparatchiks" ces détenteurs de "l'héritage communiste", de la "vérité communiste" et tous les ennemis de la démocratie.

La "renaissance" de la force des idées communistes passe par l'abandon de cette peau trop étriquée, la métamorphose est devenue vitale, et si la volonté de ne pas laisser la place vide dans le champ politique l'emporte sur l'instinct de conservation c'est à cette déchirure de chrysalide qu'il faut travailler, pas au maintien du cocon "sécurisant" dont beaucoup voudrait faire un tombeau. On ne peut être que persuadé que, non seulement cette émancipation de l'appareil ne risque pas de tuer l'original communiste, mais au contraire ne fera que l'enrichir, le rendre encore plus vivant.

Désolé d'avoir abusé de votre temps mais j'avais envie de vous transmettre non pas ce que je pense, mais ce que des dizaines de militants de tous horizons pensent aujourd'hui, de vous dire combien l'idée communiste a besoin d'exister vivante au coeur des débats d'aujourd'hui pour ce qu'elle a d'éclairant dans la compréhension des processus qui nous écrasent quotidiennement, ce qu'elle peut représenter de structurant dans les combats à mener, ce qu'elle peut, de ce fait, apporter comme espoir, comme motivation.

*Bon courage.  
Jean Claude Burel*